

Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 128 (2007)
Heft: 6

Rubrik: Liebefeld

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un centenaire digne... et plein de vigueur pour l'avenir

Tous les apiculteurs/trices Suisses étaient conviés à partager une journée commémorative en souvenir de la fondation de la branche «apicole» de la Station fédérale de recherches à Liebefeld.

Le printemps flamboyant, accueillait les visiteurs d'un jour dans un cadre enchanteur, au cœur de notre cité nationale. La douceur des beaux jours et des températures plutôt estivales, couronnaient la fête en beauté.

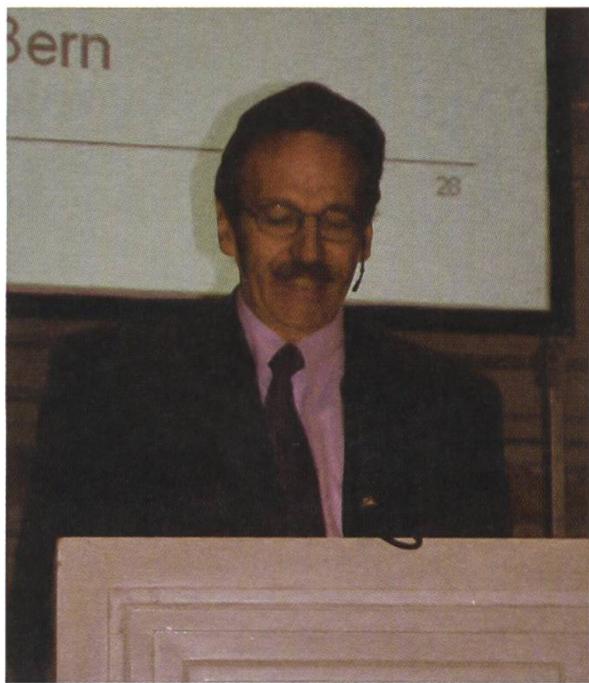
Nous avions l'occasion de faire connaissance avec toute l'équipe des chercheurs, responsables des diverses branches apicoles, y compris leurs directeurs M Dr Gysi, M Bötsch, directeur de l'Office fédéral de l'agriculture et M Dr P. Rosenkranz, directeur de l'Université Hohenheim, «Landesanstalt für Bienenkunde».

Les non initiés, découvraient les multiples facettes des activités et le chemin parcouru depuis les débuts de notre «Station fédérale de recherches» avec sa partie **Centre de recherches apicoles CRA**.

Robert BURRI, professeur de bactériologie agricole, fut la personne clef des débuts. Il fut contacté en 1903 déjà, par Ulrich Kramer, apiculteur émérite et président de l'association des apiculteurs de ce temps lointain. La loque fut le premier sujet de recherche au Liebefeld en 1904, la même année l'Américain G.F. White avait déjà découvert l'agent pathogène de la loque américaine, plus tard les chercheurs européens identifiaient ceux de l'européenne. Les deux sont malheureusement toujours d'actualité dans le monde entier.



L'équipe du CRA.



Manfred Bötsch.

Qui n'a jamais entendu parler d'Otto Morgenthaler, d'Anna Maurizio ou de Hans Wille? Ce furent trois personnalités ancrées dans l'histoire de Liebefeld. Pour nous romands spécialement, Charles Maquelin est, et reste un grand personnage, encore d'actualité en élevage, pour ne pas dire une légende.

Si la mention, **dans l'antiquité un pot de miel avait la valeur d'un âne**, de **M. Bötsch**, directeur de l'OFAG, pouvait nous faire sourire, il me semble que l'estime de ce produit est à nouveau meilleure qu'un temps. Mais l'apiculture doit encore être davantage mise en valeur, par rapport au rôle qu'elle joue dans l'écosystème, l'agriculture ne saurait être ce qu'elle est sans abeilles,

la reconnaissance réciproque, serait salvatrice pour tous. Les recherches fondamentales qui se sont faites et qui vont encore se faire prouvent que nous avons toujours encore besoin de recherches. La motion Gadien en est une preuve, l'apiculture doit être solidement ancrée dans la loi sur l'agriculture. Si nous avons eu l'occasion de fêter ce jubilé, c'est que la confédération, nos politiciens, soutiennent l'apiculture depuis 100 ans. C'est peut-être la face, la moins connue par les apiculteurs.

Par le **Dr Peter Fluri**, l'ancien responsable du CRA, nous apprenons que jusqu'en 2006 furent publiés 1800 articles, provenant des recherches de Liebefeld. Au début ce furent 10 publications par an. Au moment de l'entrée des ordinateurs dans le système, les publications augmentent énormément. Mme Maurizio apporte la science, les produits phytosanitaires d'après-guerre exigent de la surveillance et des recherches scientifiques toujours plus poussées. Ne plus prendre qu'une chose, mais analyser les différents facteurs à la fois et analyser la vitalité pour comprendre, égale à une collecte de données pour une analyse de développement = **modèle Liebefeld**, (la dynamique des populations d'abeilles, – la méthode d'évaluation de Liebefeld), est connue à travers le monde. Depuis 1984, lorsque le premier cas de varroas est découvert, le rôle du CRA change légèrement. Pendant 15 ans, on parle que de varroas; comment lutter, comprendre l'évolution de ce fléau. La recherche se complique sérieusement et on se lie pour ce grand travail, afin de collaborer avec les ins-

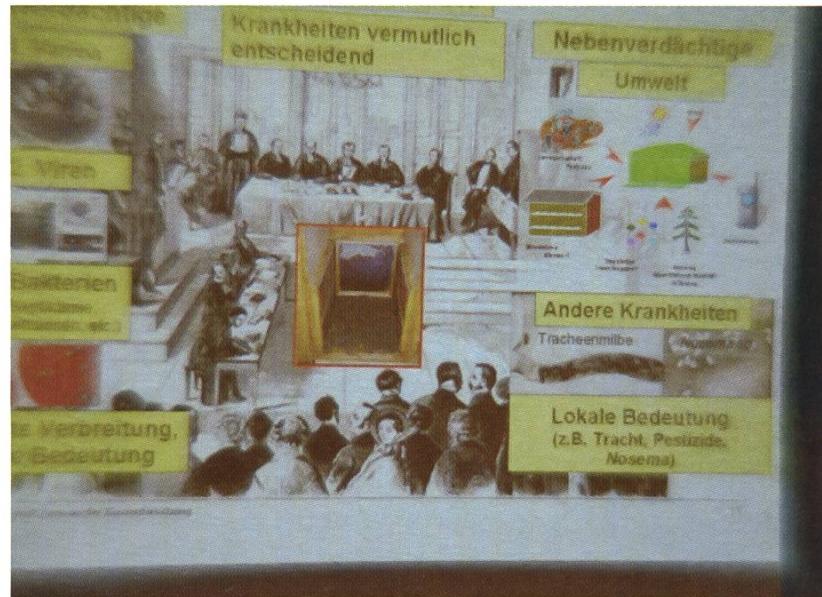


Richard Wyss et Peter Fluri.

pecteurs, les conseillers et les apiculteurs dans le terrain, ce qui permet d'avancer et la lutte intégrée entre dans la pratique apicole. Que chacun soit remercié pour sa collaboration.

Après le passé historique à succès, le **Dr Peter Gallmann**, nouveau responsable du CRA, nous dévoile la réalité actuelle. Il n'y a plus qu'un tiers des effectifs de jadis pour assurer les recherches toujours plus poussées. Les sujets sont nombreux et les plus importants sont: varroas (toujours d'actualité), virus, tropilaeps, microsporides, petit coléoptère, loque (européenne), mortalité, vespa velutina, OGM, pollinisation insuffisante, etc. Quand on a compris qu'un tiers de nos denrées alimentaires dépendent de la pollinisation, on peut rester pensif. L'abeille est menacée par les échanges internationaux, il faut assurer la pollinisation dans toutes les régions, mais il est impossible d'importer la pollinisation et l'abeille mellifère dépend de l'apiculteur.

Les objectifs actuels: garantir la pollinisation = garantir l'alimentation, la diversification, meilleure conduite du rucher, colonies saines par une lutte effi-

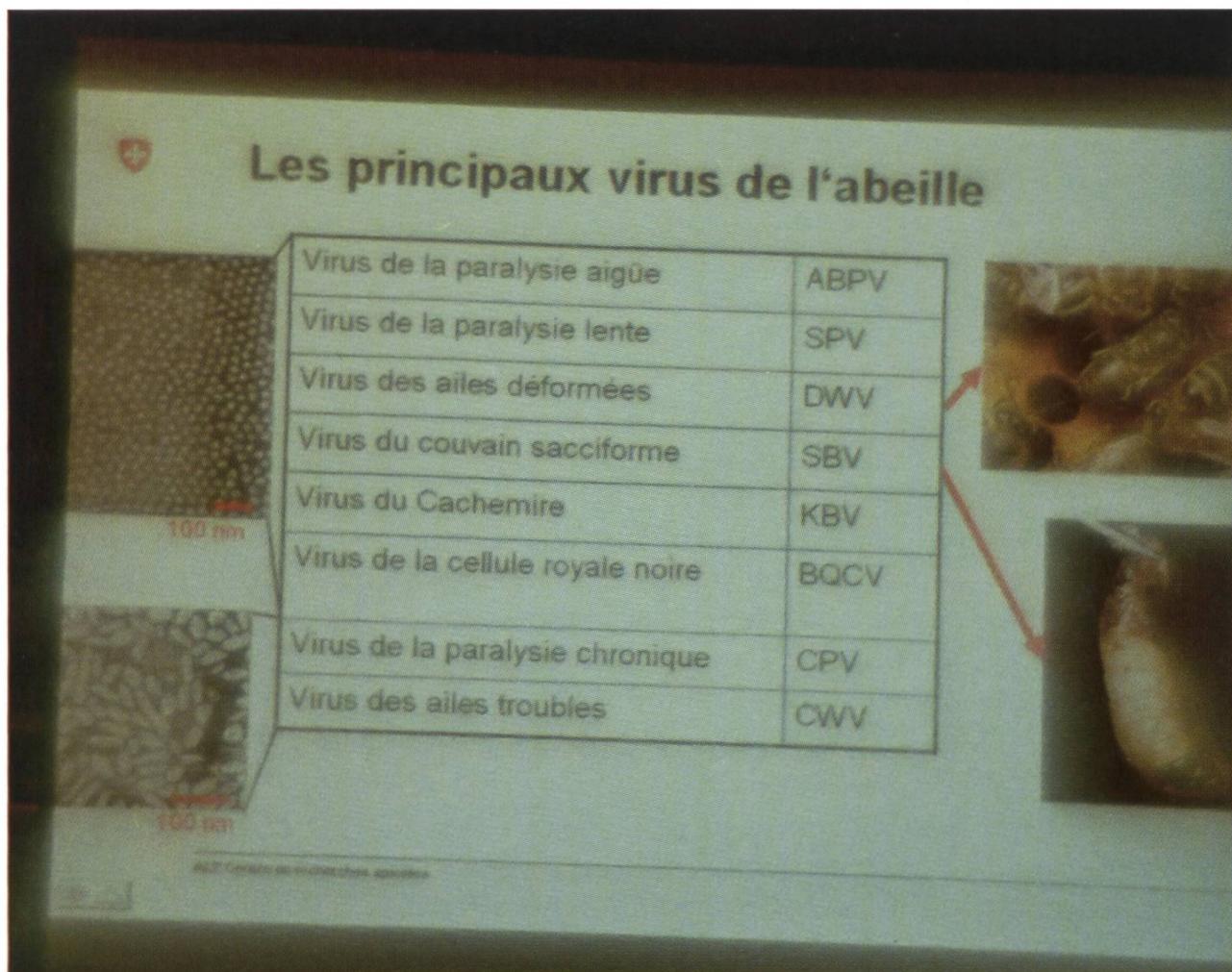


cace, protection des abeilles, commission du miel, programme de qualité, surveillance de la cire et des produits apicoles, OGM. Au sujet des maladies, il y a toujours la grande énigme de la mortalité des colonies qui est sans réponse. Pour ne pas se perdre sur un sujet chacun dans son coin, la coopération avec environs 40 coauteurs, en réseau s'est établie pour régler le problème des capacités des centres de recherches divers.

Au niveau du réseau international, le **Dr Peter Rosenkranz**, de l'Université de Hohenheim, nous donne l'image du CRA, vue depuis l'extérieur et la collaboration entre les deux instituts s'est fait dans un esprit d'ouverture. Depuis 25 ans il est en contact avec les collègues helvétiques, tout jeune étudiant, il collabore déjà avec les chercheurs réputés du CRA. Il reconnaît qu'il est souvent difficile de communiquer simplement des résultats. Pour mettre en application il faut avoir des personnes qui sont d'accord de fournir l'effort, le travail appliqué devient de plus en plus important. Il n'y a pas assez d'universités pour former les futurs spécialistes, il faut un minimum de personnes qualifiées pour faire de la bonne recherche. Liebefeld maîtrise apparemment très bien la situation avec un minimum de personnes, la CRA est un lien pour l'Europe par sa coopération, il serait souhaité que les résultats du CRA soient davantage connus. L'expression de M Rosenkranz: Nous avons besoin de centre tel que CRA et Hohenheim et à l'inverse, nous instituts ont besoin de la collaboration des associations des apiculteurs, ces paroles sont à considérer comme un compliment.



Jean-Daniel Charrière.



Les différents exposés suivants tenaient les auditeurs en haleine. **Jean-Daniel Charrière** nous donnait un petit aperçu de la complexité des problèmes de recherches. Comme cause pour la mortalité des colonies, entre en ligne de compte: emplacement, microclimat, végétation, possibilité de récolte, quantité et qualité de nourriture, nourrissement, etc. Nous devons admettre qu'il est difficile de donner une réponse claire sur autant de facteurs. Une répartition générale des pertes de colonies sur tout le pays en 2002-2003 prouve qu'il n'y a aucun lien causale lié à l'altitude. Au sujet des pesticides nous apprenons qu'il y en a de moins en moins, par contre les matières actives sont de plus en plus puissantes. Concernant Imidaclopride et Fipronil, les pertes de colonies en France, l'an passé sont énormes, malgré le retrait de ces produits. La dernière alerte constitue, le rayonnement électromagnétique, pour nos chercheurs du CRA, ceci semble peu probable, malgré la proximité de ce genre de nuisances, les abeilles de Liebefeld ne semblent pas rencontrer de problèmes.

La cerise sur le gâteau d'anniversaire, fut le grand spécialiste des virus et du petit coléoptère, le **Dr Peter Neumann**. Ce grand bonhomme, au sens propre comme au figuré, nous tenait captif par ses propos. Quand on sait que les virus ne sont pas visibles on comprend mieux la complexité des recherches à leur sujet. Puisque le virus est une forme de vie parasite à l'intérieur de la cellule

et qu'il n'a pas de métabolisme propre, mais qu'il dépend de l'hôte. Le virus suspecté chez l'abeille donne comme symptôme, des abeilles rampantes. La grande question est, où se trouve les virus? La réponse ressemble à un coup de tonnerre, **PARTOUT!** Les mâles peuvent infecter les reines par la fécondation et celles-ci infectent les œufs en les pondant. Dans la nourriture, il y a plus de virus dans le tube digestif que dans les autres organes et varroas a bousculé les règles du jeu. Varroas introduit directement des virus dans l'hémolymphhe, donc plus il y a de varroas, plus il y a de virus et le virus s'adapte à l'hôte. La contamination est plus forte dans les colonies faibles, augmentation de la virulence, ce qui réduit l'espérance de vie et un changement de comportement, en plus il n'y a pas de médicament pour combattre les virus pour le moment. La prévention consiste à éviter à tout prix le pillage, une lutte plus stricte, une stimulation du système immunitaire des abeilles. Au niveau des chercheurs, pousser les recherches avec d'autres centres est une perspective d'avenir. Pour le moment les virus sont sous-estimés et le diagnostic est difficile. Les virus se multiplient parce que la colonie est faible et la colonie est faible parce que les virus se multiplient. Pour finir, il nous annonce une bonne nouvelle: Beaucoup de propolis dans une colonie est signe de bonne santé pour celle-ci.

Le Dr Peter Neumann présente également le travail de **M. Anton Imdorf**, retenu par d'autres obligations. Au sujet de la question: quelles autres maladies entrent en ligne de compte pour les mortalités des colonies? Les facteurs déterminants sont: la bonne conduite du rucher, formation de nucléus, hiverner que des colonies fortes avec de la nourriture assimilable, renouveler les cires, avoir une hygiène irréprochable au rucher et dans la conduite des colonies, surveiller l'état sanitaire, élever des lignées hygiéniques et classiques et détecter les symptômes cliniques des loques le plus vite possible. Ceci exige: le maintien de l'état sanitaire des colonies, c'est un défi apicole, un certain professionnalisme, connaissances des maladies et élevage, intervention à temps pour lutter.

Il y a encore des défis à relever. Bon vent au vaillant centenaire pour les 100 prochaines années!

Ce fut une journée merveilleuse et bien remplie, une bonne occasion de parfaire ses connaissances, de rencontrer toutes ces personnes dévouées à notre passion. Nous avons eu à faire à des personnes compétentes, nous avons entendu des propos clairs, pas toujours réjouissants, mais également reçus des bonnes pistes pour essayer de collaborer dans le futur. Lors de cet anniversaire nous avons surtout rencontré les têtes d'affiches, les éminences grises, quelle chance qu'elles étaient à notre disposition. Par contre les «petites mains», les gens qui travaillent dans l'ombre (dans les labos, dans le terrain, etc.) sont restés dans l'oubli. Je tiens particulièrement à leur adresser, à toutes celles et ceux qui sont aux services des spécialistes, un très grand MERCI, pour tout le travail accompli.

Merci pour cette journée inoubliable.

Votre butineuse: Rose Aubry